

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mai 2007

“A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à l’amour que vous aurez les uns pour les autres” (Jn 13,35)

POINTS A SOULIGNER:

- Avant de quitter ce monde, Jésus laisse ses dernières volontés: l’amour réciproque qui deviendra la caractéristique de ses disciples.

- Pour croire à l’Evangile, les hommes recherchent des témoins plutôt que des maîtres.

- Jésus a apporté sur la terre un feu qui est Dieu lui-même. A nous de le propager en formant partout des cellules vivantes constituées de deux ou trois personnes ou plus, unies au nom du Christ.

Extraits de “Pensée et spiritualité”:

- **“L’aube”, p. 39-40:**

(...) Au milieu de la guerre, fruit de la haine, nous avons trouvé l’idéal pour lequel nous voulions vivre: Dieu, Dieu amour. Mais comment le mettre en pratique ?

L’Evangile répond: “Il ne suffit pas de me dire: “Seigneur, Seigneur !” pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux”. Qui cependant allait nous dire ce qu’était la volonté de Dieu ?

Chaque fois que nous courions aux abris, nous ne pouvions emporter que l’Evangile. Nous y trouvions ce que Jésus demandait: sa volonté. Et ces paroles entendues bien souvent s’illuminaient et une force nous poussait à les mettre en pratique.

(...) Dans l’abri nous sommes toujours en face de la mort. Une question nous obsède: y a-t-il une volonté de Dieu qu’il lui plaise particulièrement ? Si nous mourions, nous voudrions l’avoir mise en pratique, au moins au cours des derniers instants.

L’Evangile nous parle d’un commandement, dont Jésus dit qu’il est le sien et nouveau: “Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n’a d’amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu’il aime”. Nous nous regardons en nous disant: “Je suis prête à donner ma vie pour toi, pour toi, pour chacune d’entre nous.”

Cette promesse répond aux mille exigences quotidiennes de l’amour fraternel. Il ne nous est

pas toujours demandé de mourir l’une pour l’autre, mais nous pouvons déjà tout partager: les préoccupations, les joies, les souffrances, quelques biens, les petites richesses spirituelles.

Nous nous rendons compte que notre vie fait comme un saut de qualité. Quelqu’un s’est introduit dans notre groupe, frère invisible. Il apporte une sûreté et une joie comme jamais nous n’en avons connues, une paix nouvelle... C’est Jésus qui réalise parmi nous ses paroles: “Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom (dans mon amour)- je suis au milieu d’eux”.

Il avait dit aussi: “Qu’ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m’as envoyé”. Si le Christ est présent dans l’unité entre frères, le monde croit. Cela s’est passé autour de nous. Les changements radicaux, les conversions se sont multipliées, des vocations en péril ont été sauvées, de nouvelles sont nées. (...)

Au bout de quelques mois, environ cinq cents personnes s’efforcent de partager notre idéal, de tout âge et de toute condition sociale. (...)

- **“Les frères”, p. 122-123:**

Nous allons à Dieu à travers nos frères. “En effet, celui qui n’aime pas son frère qu’il voit, ne peut pas aimer Dieu qu’il ne voit pas”.

Aujourd’hui, il faut que les chrétiens gardent surtout cela à l’esprit.

Parfois le matérialisme ambiant, le cortège de tentations qu’il suscite, les bavardages et discussions interminables, l’envie de tout lire et donc l’attachement à quelque chose qui paraît légitime, détournent notre attention de ce que *nos frères* attendent de nous.

Pourtant, comme nous y exhorte l’apôtre Pierre: “Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres”, tout est là.

L’Ecriture dit encore: “Nous passons de la mort à *la vie*, nous le savons, en aimant nos frères”.

Et nous sommes appelés à vivre et à donner *la vie*, même si l’amour fraternel nous coûte. Ce n’est d’ailleurs rien d’autre que la croix caractéristique du chrétien.

- **“Si tu présentes ton offrande”, p. 185.**

“Quand donc tu vas présenter ton offrande à l’autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l’autel, et va d’abord te réconcilier avec ton frère; viens alors présenter ton offrande”. (Mt 5, 23-24)

Le culte rendu à Dieu et l’amour entre frères, qui

compose et recompose l'unité entre eux, sont étroitement liés. (...)

Le Concile Vatican II a réveillé le sens de la communauté unie. Et l'Esprit saint nous a fait redécouvrir le sens de la charité. Et combien nous en avons besoin, nous chrétiens ! C'est pourquoi si souvent nous avons l'impression de ne pas saisir le sens de la liturgie.

Certaines grandes célébrations, fréquemment réduites à des formes sans substance, demeurent incompréhensibles et laissent une impression de vide. Cela du fait que le christianisme est souvent vidé de sa force véritable, la charité.

Pourtant quelle richesse d'expérience liturgique pourrait nous apporter un peuple de Dieu vraiment uni ! Le visage de l'Eglise apparaîtrait dans toute sa beauté et attirerait le monde, comme autrefois Jésus attirait les foules.

Extrait de "La vie est un voyage":

- "Donner vie à Jésus parmi nous", p. 125-126:

Noël est une réalité, la grande réalité que tous les chrétiens sont appelés à offrir au monde: Jésus qui, d'une certaine manière, naît et revit au milieu de nous, si nous vivons et renouvelons toujours notre amour réciproque.

Donner vie à Jésus parmi nous est notre premier devoir. Sans doute est-ce pour cela qu'à quelques jours de Noël, une pensée, qui est aussi un avertissement, me vient à l'esprit: "Tu ne peux t'offrir le luxe de te faire sainte si le Saint n'est pas parmi vous."

Mais comment faire ? La voie juste, me semble-t-il, est celle-ci: établir et rétablir sa présence au milieu de nous par un amour de service, de compréhension, de participation aux souffrances et aux joies de nos frères, par un amour qui couvre tout, qui pardonne tout, cet amour typique du christianisme.

Par cet amour, soyons-en sûrs, Jésus Ressuscité - qui a promis d'être avec son Eglise jusqu'à la fin du monde - sera là aussi parmi nous. Et sur cette base, vivons bien, parfaitement, instant après instant la volonté de Dieu, avec un renoncement radical à notre propre volonté.

... Un peu comme Marie, pour qui la première volonté de Dieu a été de donner vie à Jésus.

"Amnistie totale", p. 135-136:

L'unité. L'unité doit triompher: l'unité avec Dieu, l'unité entre tous les hommes. Mais comment y parvenir ? Il nous faut aimer chacun avec un

amour de miséricorde. Être décidé chaque matin et pendant toute la journée, à voir d'un regard neuf le prochain que nous rencontrerons: à l'école, au travail, en famille... partout.

Le voir nouveau, complètement nouveau, sans jamais nous souvenir de ses défauts, en couvrant tout d'amour; aimer vraiment jusqu'à pardonner "soixante-dix fois sept fois".

S'approcher de chacun, avec dans notre cœur, cette amnistie totale, ce pardon universel. Et ensuite nous "faire un" avec tous en tout, excepté dans le péché, excepté dans le mal. Pourquoi ? Pour obtenir ce résultat merveilleux auquel l'Apôtre Paul aspirait: "*Être tout à tous - se faire un avec chacun - pour gagner au Christ le plus grand nombre.*"

Si donc, aidés par ce pardon, nous nous "faisons un" avec le prochain, nous pourrions transmettre notre idéal chrétien aux autres. Alors nous établirions entre eux et nous la présence de Jésus, de Jésus Ressuscité, qui a promis d'être avec nous dans son Eglise où, d'une certaine manière, il se fait voir et entendre.

Voilà ce qui devrait être notre tâche principale: vivre de sorte que Jésus vive parmi nous, lui qui est le vainqueur du monde. En effet, si nous sommes réellement un, beaucoup seront un et le monde pourra voir un jour l'unité.

Construisons des foyers d'unité en tous lieux: dans notre famille, notre immeuble, avec nos compagnons de jeux, d'étude, de travail; avec tous, chaque fois que possible, allumons ces feux. Concentrons nos forces dans ce but, car aimer à ce point coûte sacrifices, renoncements, guerre à notre volonté propre.

Alors Jésus sera présent, nous lui donnerons vie, partout où nous vivons. (...)

- "Rétablir l'unité avant tout", p. 137-140:

Si une question préoccupe tout le monde, c'est bien celle de la paix. Personne ne peut s'en désintéresser. (...) Tandis que les chefs d'Etat, le Saint Siège et tant de mouvements laïcs et religieux font tout leur possible pour la paix, chaque chrétien, lui aussi, doit savoir qu'il a en main des possibilités uniques de contribuer à la réalisation de la paix.

C'est à juste titre que le Saint père a dit dans son message de paix: "Il faut changer notre cœur, avoir un cœur nouveau." Et ceci, pour nous chrétiens, c'est un devoir tout particulier pour ceux qui aujourd'hui sont le plus sensibles à l'Evangile.

Ayons vraiment ce cœur nouveau qui ne s'attarde pas à chercher qui a tort ou raison mais sent seulement le devoir de sauvegarder l'union (...)